



Abrégés de recherche

Comprendre la stigmatisation et la suicidalité chez les hommes gays vivant avec le VIH

Résumé

Les risques de tentative de suicide sont relativement élevés chez les hommes gays vivant avec le VIH (HGVIH). Cette étude est basée sur une méthodologie PhotoVoix (photographies prises par les participants) menée auprès de 22 HGVIH avec antécédents de suicidalité pour appuyer l'élaboration d'interventions de prévention du suicide adaptées à cette population. Il a été observé que la stigmatisation liée au VIH, la honte, le blâme et le désir de conserver sa dignité mènent à l'isolement, au désespoir et à la suicidalité. Les résultats confirment la nécessité de créer des initiatives de prévention favorisant les contacts sociaux et la déstigmatisation.

AUTEUR PRINCIPAL

Olivier Ferlatte, Ph. D.

Olivier.ferlatte@umontreal.ca

<https://espum.umontreal.ca/en/lespum/equipe/personnel-enseignant/professeur/in/in31114/sg/Olivier%20Ferlatte/>

Problématique et objectifs

Les hommes gays et bisexuels présentent un risque de suicide plus élevé que celui de la population d'hommes hétérosexuels. Deux revues systématiques ont conclu que, comparativement aux hétéros, les hommes gays et bisexuels sont quatre fois plus susceptibles de commettre une tentative de suicide durant leur vie. Parmi les hommes gays et bisexuels, ceux vivant avec le VIH sont encore plus à risque du suicide. Un sondage canadien a trouvé que 5 % des HGVIH ont fait une tentative de suicide dans les 12 derniers mois, un taux 1,5 fois plus élevé que chez les hommes gays séronégatifs et 12 fois supérieur à celui rapporté dans la population mâle générale. Les traitements antiviraux ayant considérablement augmenté l'espérance de vie, ce haut taux de suicidalité pourrait être associé à des conditions de vie difficiles incluant la stigmatisation, la discrimination, l'exclusion sociale et les craintes liées à la divulgation du statut séropositif.

L'**objectif** de l'étude est d'identifier les processus sociaux par lesquels se déploie la stigmatisation, ses conséquences pour l'individu et son impact sur le taux de suicidalité, et de recommander des avenues visant la prévention du suicide, la déstigmatisation du VIH et la connexité sociale des HGVIH.

Méthodologie

Cette étude conjugue une recherche avec méthodologie PhotoVoix à une analyse par théorisation ancrée. La méthode PhotoVoix est une démarche par laquelle les participants prennent des photos puis les commentent en entrevue pour dire en quoi elles représentent leurs expériences et perspectives. Cette approche permet aux participants de partager leur vécu sans passer uniquement par la parole, parfois limitante, en plus d'avoir de l'agentivité en tant que participant dans le processus de collecte de données. L'échantillon était de 22 participants, tous des hommes gays âgés entre 24 et 71 ans.

La majorité s'identifiait comme étant de race blanche (n = 15), et 7 en tant que minorité ethnique (Autochtone n = 1, Latino n = 2, ethnicité mixte n = 4). Les participants vivaient avec un diagnostic de VIH depuis 15 ans en moyenne (entre 1 et 38 ans) et tous avaient eu des idées suicidaires depuis leur diagnostic (un critère d'inclusion à la recherche). Parmi eux, 15 avaient élaboré des projets de suicide, 8 avaient fait une tentative de suicide avant leur diagnostic de VIH et 9, après leur diagnostic. L'analyse des données s'est faite de façon inductive selon les principes de la théorisation ancrée.

Résultats clés

Les données recueillies s'articulent autour de trois thèmes faisant ressortir les liens existants entre VIH et suicidalité :

1. Accumulation d'expériences liées aux préjugés

Les expériences de stigmatisation étaient très présentes dans les photos et interprétations narratives des participants. Harcèlement, violence et rejet figuraient au premier plan des expériences vécues, amenant les participants à se sentir inférieurs et contaminés, à perdre espoir et à nourrir des pensées suicidaires. Les effets de ces agressions s'avéraient encore plus néfastes lorsqu'elles provenaient d'hommes gais séronégatifs : comme les participants s'attendaient à ce que les membres de la communauté gaies soient plus tolérants et compréhensifs à leur égard, ce manque de soutien leur était particulièrement cruel. Certains participants évoquent les sites et applications de rencontres amoureuses ou sexuelles pour hommes gais et exprimèrent leur frustration quant à l'omniprésence de messages stigmatisants sur ces plateformes. Ces microagressions virtuelles avaient un effet délétère sur leur santé mentale, leur faisant vivre les affres du rejet et du désespoir et exacerbant leur potentiel de suicidalité.

2. Sentiment de honte et de blâme

Les épisodes répétés de stigmatisation amenaient les participants à se sentir jugés. Ils avaient l'impression que les autres les blâmaient, comme s'ils avaient contracté le VIH par leur propre faute. Lorsqu'on leur demandait comment ils se sont sentis à l'annonce de leur diagnostic de VIH, « sale » est l'adjectif qui revenait le plus souvent. Ils avaient l'impression d'être sans valeur, d'une part parce qu'ils se sentaient coupés de la société, d'autre part parce qu'ils avaient l'impression qu'ils n'avaient plus leur place dans la communauté gaie et étaient ainsi privés de l'amour et des rapports sociaux qu'ils en retiraient. Plusieurs disaient qu'avant d'obtenir leur diagnostic, ils avaient eu une opinion négative des individus séropositifs, ce qui venait renforcer la honte éprouvée envers eux-mêmes. Plusieurs avouaient avoir intériorisé les notions sociétales que le VIH est une maladie auto-infligée et avaient honte d'avoir omis de se protéger, autre élément qui amplifiait chez eux les risques de suicide.

3. Isolement et dignité

Plusieurs participants ont parlé des efforts déployés pour conserver leur dignité, soulignant que la solitude et l'isolement volontaire étaient choses courantes chez les HGVIH. Vivre en solitaire à l'écart des communautés gaies était pour eux un mécanisme de défense, une façon d'éviter la stigmatisation. Cette distanciation amenait certains à ruminer des idées noires contribuant à leur suicidalité. Et si pour certains le rejet auquel ils faisaient face sur Internet semblait moins personnel ou personnalisé dû à la distance physique inhérente à la technologie, l'ostracisation vécue lorsqu'ils révélaient leur statut d'HGVIH n'en menait pas moins à un profond sentiment d'isolement. Plusieurs s'estimaient destinés à une vie de solitude. Se sentant incompris et voulant se protéger d'autrui, ils choisissaient d'éviter toute relation, sexuelle ou platonique. Cet évitement des contacts sociaux contribuait aussi à leur suicidalité.

Conclusions et recommandations

Les hommes gais vivant avec le VIH intériorisent la stigmatisation en s'isolant socialement, en se blâmant eux-mêmes pour leur maladie et en en ressentant de la honte. Les expériences stigmatisantes et l'ubiquité des messages négatifs dirigés contre eux minent leur confiance en soi et leur estime de soi, exacerbant chez eux la suicidalité. Cette étude décrit les processus par lesquels la stigmatisation liée au VIH mène à la suicidalité chez les HGVIH. Les participants disaient éviter les situations où ils auraient à dévoiler leur statut, évitant ainsi d'être rejetés, discriminés ou marginalisés. Cette stratégie amplifiait leur solitude et leur suicidalité.

Plusieurs recommandations peuvent être proposées au regard des enjeux soulevés par cette étude afin de prévenir le suicide chez les HGVIH. Considérant que les traitements antiviraux peuvent rendre la charge virale indétectable et donc intransmissible ($i = i$), une réforme des lois visant le dévoilement du statut VIH pourrait réduire les expériences de stigmatisation chez les HGVIH. Les résultats de cette étude confirment la nécessité de créer des interventions adaptées pour prévenir le suicide chez les HGVIH et enrayer la discrimination et stigmatisation liées au VIH. Les organisations VIH/SIDA et pour hommes gais sont bien positionnées pour soutenir et stimuler les interactions sociales et la résilience de cette population. Les réseaux de soutien et de counseling par les pairs se sont révélés efficaces dans d'autres populations pour enrayer la solitude et pourraient avoir des effets similaires pour les HGVIH. Les programmes en ligne pour contrer la solitude ont eu des résultats prometteurs auprès des populations stigmatisées et seraient une avenue à explorer pour les HGVIH.

Référence

Ferlatte, O., Oliffe, J.L., Salway, T. et al. Using Photovoice to Understand Suicidality Among Gay, Bisexual, and Two-Spirit Men. *Arch Sex Behav* 48, 1529–1541 (2019).
<https://doi.org/10.1007/s10508-019-1433-6>

www.santepop.qc.ca

www.qualaxia.org